



**HAL**  
open science

## Penser l'architecture en sociologie. Introduction du dossier

Olivier Chadoin, Laura Brown

► **To cite this version:**

Olivier Chadoin, Laura Brown. Penser l'architecture en sociologie. Introduction du dossier. SociologieS, 2021, pp.[en ligne]. 10.4000/sociologies.17139 . hal-03414632

**HAL Id: hal-03414632**

**<https://hal.science/hal-03414632v1>**

Submitted on 2 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

---

# Penser l'architecture en sociologie

## Introduction du Dossier

Olivier Chadoin et Laura Brown

---

- 1 L'appel à contribution à l'origine de ce Dossier visait à établir d'une part un état des lieux du paysage de la sociologie francophone prenant pour objet l'architecture, comprise dans son acception large comme espaces aménagés et habités, de l'autre il cherchait à en exposer des visions prospectives. Il s'agissait d'offrir une vue sur une certaine « tradition sociologique » de l'architecture (Chadoin, 2021) développée depuis la fin des années 1960 dans les Écoles d'Architecture et de livrer un aperçu de son renouvellement en encourageant l'expression des travaux des jeunes chercheuses et chercheurs de ce champ. Depuis la « rencontre » des sciences sociales et de l'architecture à la fin des années 1960, un corpus de références communes et un milieu suffisamment structuré conduit à parler d'une « sociologie de l'architecture ».
- 2 De nombreux travaux et événements francophones ont largement documenté ce développement. Des ouvrages et des revues (*Cahiers Ramau* et son réseau <sup>1</sup>, *Lieux communs* <sup>2</sup>, *Clara* <sup>3</sup>) sont consacrés aujourd'hui à la « sociologie de l'architecture » ou plus largement à l'approche de l'architecture par les sciences sociales (Genard, 2004 ; Chadoin, 2021 ; Biau, 2020 ; Chadoin, 2013 ; Biau, 2009 ; Champy, 2001 ; Tapie, 2000). Les modalités socio-historiques de cette rencontre entre sociologie et architecture (scènes, moments, acteurs) en relation aux états successifs de structuration des deux champs (Chadoin, 2009 ; Violeau, 2005) sont désormais bien établies.
- 3 Mais surtout, le développement de la recherche dans les écoles d'architecture s'est structuré plus fortement ces vingt dernières années, avec « l'universitarisation » des Écoles d'Architecture, accélérée par le rythme Licence, Master, Doctorat (LMD) en Europe et a participé à transformer le paysage professionnel des architectes (Haumont, 1999). Les enseignants et enseignantes de sciences sociales des établissements ont ainsi fortement contribué à l'affirmation de ce paysage. Aussi, de nombreux jeunes chercheurs et chercheuses (dont une bonne part ayant une formation initiale d'architecte) sont formé.e.s et contribuent au renouvellement de ce sous-champ qu'est la sociologie de l'architecture, en développant des doctorats traitant de questions d'architecture « accueillis » par la sociologie. Enfin, le renouvellement passe aussi par

la mobilité (Erasmus +, *workshops*, stages...) des étudiant.e.s, enseignant.e.s, des chercheurs et chercheuses des écoles, qui entraîne en plus d'une internationalisation des pratiques et des parcours, une circulation des expériences et des savoirs (Rosenbaum, 2017).

- 4 Avec ce Dossier, il s'agit de lier cette connaissance à l'analyse de la structuration du « petit monde » des sociologues qui travaillent sur l'architecture et sans doute à la construction d'une « sociologie de l'architecture ». C'est-à-dire un domaine bâti sur l'histoire d'une rencontre entre architectes et sociologues, qui reste poreux et au carrefour entre une sociologie de l'art, de la ville et de l'habitat, ou encore une sociologie des métiers et des professions. Comme, à propos de *la tradition de Chicago*, toutes proportions gardées, il s'agit de donner à voir une « tradition sociologique de l'architecture » entendue comme « des œuvres prises dans des réseaux d'échanges et d'emprunts entre chercheurs – et les emprunts directs ne sont certainement pas plus importants que les réactions critiques » (Chapoulie, 2001, p. 419).

## L'architecture comme objet de sociologie

- 5 L'architecture est, dans notre monde contemporain, le fait d'un groupe professionnel spécialisé. Ces professionnels, les architectes, ont développé à propos de l'aménagement de l'espace un regard « savant » qui se distingue du monde « profane » des utilisateurs de ces espaces. En cela, la naissance de l'architecture s'inscrit dans un processus de division du travail, de rationalisation et de différenciation bien connu des sociologues et régulièrement rappelé par les tenants d'une « architecture sans architectes ». De fait, notre vie sociale se déploie dans des espaces dont la conception et la fabrication sont réservées à d'autres que nous. D'autres qui sont formés et habilités, par l'État, à manipuler ce « savoir savant » à partir duquel se réalisent les espaces dans lesquels se déploie l'ensemble de nos activités sociales.
- 6 L'aménagement de l'espace soulève assurément des enjeux sociaux et politiques et l'architecture n'est pas seulement une production esthétique, qui en serait détachée. La production des espaces aménagés est en effet bien liée à l'organisation et à l'action sociales. L'espace architectural est tout à la fois un espace signifiant, porteur de sens et une forme ou un cadre des activités, des représentations et des relations sociales. Ainsi, non seulement il est une production symbolique, mais il possède également un rôle déterminant dans l'organisation de la vie sociale. Les espaces aménagés et habités sont donc une forme matérielle de la vie sociale, des faits sociaux matérialisés <sup>4</sup>. Par ailleurs, tout ce qui fait de l'espace aménagé un espace habité est lié à nos usages. Nos pratiques sociales et nos activités marquent ainsi l'espace et y inscrivent leurs traces : « ce n'est point par accident qu'il existe un lien entre la mémoire collective et les pierres » (Halbwachs, 1997). Aussi, la majorité des travaux engagés par les sciences sociales sur la production architecturale explorent ces liens entre espaces et sociétés.
- 7 Ces espaces sont aménagés et produits actuellement par des « professionnels » qui n'agissent pas seuls. Ils doivent composer avec les intérêts et les actions d'autres agents appartenant à des sphères variées : économique, politique, technique (Moulin *et al.*, 1973). En ce sens, dans nos sociétés dites « différenciées » ou « complexes », l'architecture ne peut être référée mécaniquement à l'expression de tel ou tel groupe social, sous peine de court-circuiter la compréhension des mécanismes de sa production. C'est en ce sens qu'aujourd'hui la compréhension de la « réception » de

l'architecture ou encore de ses formes matérielles est le plus souvent complétée à une compréhension sociologique de sa production. Comme dans la sociologie de l'art ou de la culture, nous avons affaire à des productions symboliques qui engagent un ensemble d'agents, de règles, de conventions, de choses qui forment un « monde ». C'est là une des autres orientations forte des travaux de cette « tradition sociologique de l'architecture ».

- 8 Les focales sont donc variées et s'il est possible d'identifier un champ de travaux autour de l'architecture, il reste difficile de parler d'un domaine ou d'une spécialisation. C'est en particulier trois types de savoirs qui forment la base d'une sociologie de l'architecture : la sociologie de l'art ou de la culture, la sociologie de la ville ou urbaine, la sociologie des professions et du travail. À telle enseigne qu'il est bien souvent difficile d'identifier le travail sociologique sur l'architecture ; comme si l'ambiguïté même de son objet se retournait contre lui. Comment la sociologie peut problématiser, et si possible théoriser, ce qui se nomme « architecture » ? Quelle place pour ces travaux dans la discipline sociologique ? Quelle contribution ? Un premier constat s'impose : à rebours du découpage par thèmes du champ sociologique (travail, éducation, ville...), les travaux sociologiques sur l'architecture se placent à un carrefour et se déploient dans diverses directions : sociologie de la ville et de l'urbain, de l'habitat, des professions, de la culture, de la participation, de l'environnement...

## Quelles sociologies ?

- 9 Comme pour la sociologie de l'art, la sociologie de l'architecture reste un domaine où coexistent des générations, des modes d'approches et des exigences intellectuelles très variées. Quoi de commun entre des approches de l'architecture comme production symbolique qui voisinent avec l'histoire de l'art et de l'esthétique, des analyses attachées à la question de l'habitat et de la spatialisation des pratiques sociales, ou encore des travaux de sociologie de la production architecturale qui décrivent l'univers professionnel des architectes, de leur champ, ou des médiations ou relations sociales qui sont au principe de la fabrication des « œuvres » architecturales ? On constate aujourd'hui un milieu de recherche et d'enseignement qui s'est progressivement structuré dans les écoles d'architecture, les instituts d'urbanisme, les Universités et dont les objets s'inscrivent dans ces orientations.
- 10 Sans faire de cette publication une entreprise de « légitimation » de ces travaux, ce constat engage à dresser un état des interrogations traitées. La recherche sociologique sur l'architecture existe à travers des pratiques, des noms d'auteur.e.s, des travaux, des réseaux et des pratiques de recherche, sans pour autant que ce champ ait défini clairement son objet, naviguant entre la sociologie de la ville, des professions et de la culture. Partant, il convient de s'interroger sur ses contours et ses objets d'investigation. Il s'agit aussi de saisir l'impact des échanges et de la circulation des savoirs entre sociologie et architecture et d'étudier les outils, méthodes, notions et approches, parfois dits « hybrides », généralement associés à ce rapprochement disciplinaire.
- 11 Les contributions réunies illustrent ces questions à partir de travaux empiriques et d'analyses réflexives sur des travaux menés à l'articulation de la sociologie et de l'architecture. Chacun à sa façon présente des démarches de recherche et des façons de « sociologiser » l'architecture. Ces huit contributions sont parvenues en provenance de

la Belgique, du Canada et de la France et mettent en lumière au moins trois orientations sociologiques pour penser l'architecture aujourd'hui. D'abord une sociologie des groupes professionnels ou plus largement du « monde » ou « champ » de l'architecture. Les contributions de Christophe Camus, Margaux Darrieus et Laura Brown s'inscrivent dans cet ensemble. Elles livrent de façon complémentaire un état des changements et reconfigurations de ce champ au tournant des années 1990, marquées par la néolibéralisation de la fabrique urbaine et la circulation internationale des professionnels. La place des politiques publiques et de l'État change, les modes de formation des architectes s'internationalisent et enfin les procédés de communication et de narration deviennent essentiels et obligés dans l'univers des architectes.

## Une coupe sur les travaux

- 12 La proposition du premier interroge justement la place des procédés narratifs en architecture. Inscrivant explicitement son analyse dans le sillage des travaux de sociologie de la médiation, il inscrit la conception architecturale dans le registre d'une forme d'agir communicationnel (Habermas, 1987). Aussi, il montre qu'un bâtiment devient une architecture par les mots. Mobilisant les analyses d'Albena Yaneva (2011) sur le plus communicant des architectes, Rem Koolhaas, il propose une sociologie de la fabrique de « l'architecturalité ». Autrement dit, la sociologie du métier d'architecte prend ici la direction d'une sociologie de l'activité de « mise en récit » du bâti, indispensable à sa reconnaissance par les pairs (les autres architectes) et par les tiers (commanditaires, usagers, publics).
- 13 Le travail de Margaux Darrieus, tiré d'une thèse soutenue en 2019, s'inscrit dans le prolongement des travaux pionniers de Raymonde Moulin et son équipe pour saisir les liens entre l'État et la structuration du champ architectural. Le décryptage proposé du rôle des institutions publiques telles que la Mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques (MICQ) ou l'Institut français d'architecture (IFA) et ses liens avec l'État permet d'éclairer la formation des parcours de communicant.e.s et la condition spéciale de promotion de l'architecture prise dans la double contrainte de devoir valoriser un secteur sans être vu et compris comme une agence de publicité. Le titre même de cette contribution, « De la Micq au Mipim<sup>5</sup> », exprime clairement comment autour des années 1990, à mesure que rétrécissent les finances publiques et que la promotion privée s'impose, la communication et ses outils de l'architecture changent. De même, on comprend bien comment, avec ce changement, s'impose aussi une forme de « dérégulation » de la critique et la façon dont les politiques publiques de consécration voilent le retrait de la commande publique. Comme l'exprime en conclusion Margaux Darrieus : « distribuer des médailles coûtera toujours moins cher que distribuer des mètres carrés »... Comme Christophe Camus, mais avec des outils différents, l'auteure montre « en creux » la place renouvelée du travail de narration et de communication dans la production de la valeur des architectures ou, mieux, de la « marchandise architecture » (Boltanski & Esquerre, 2017) dans la fabrique de la ville néolibérale (Pinson, 2021 ; Biau, 2020 ; Chadoin, 2014).
- 14 L'article de Laura Brown, issu lui aussi d'une thèse récente, s'attache à la compréhension de l'internationalisation des pratiques des architectes comprises comme facteur de modification de l'ethos professionnel des architectes. Porté par une importante investigation empirique, l'article interroge les représentations de

l'international chez les diplômés d'architecture français et propose une typologie de profils d'architectes dits « internationalisés ». Elle décrit enfin des pratiques professionnelles caractéristiques de mouvement d'internationalisation. Ce faisant l'article mobilise et dialogue avec les travaux plus généraux au sujet de la formation des capitaux et habitus des classes dominantes (Wagner, 2007). Contre les propos généraux sur la généralisation de la diffusion d'un « capital international », l'auteure montre que si celui-ci devient progressivement incontournable, il reste inégalement accessible et distribué. C'est là une nouvelle contribution à la sociologie du champ architectural. Si en effet, pendant longtemps on a pu considérer que la commande publique exerçait sur cet univers une « fonction rectrice » (Moulin *et al.*, 1973), l'internationalisation semble aujourd'hui également avoir cet effet de structuration du corps professionnel dans un contexte de déplacement de la commande publique et de croissance des mobilités et d'élargissement des marchés.

- 15 Ensuite, les articles collectifs de Yankel Fijalkow, Anne-Laure Jourdeuil et Alexandre Neagu, de David Frati, de Jean-Alexandre Pouleur (collectif Université de Mons) et d'Emmanuelle Lenel proposent une sociologie de l'habitat et du logement qui interroge les méthodes d'enquête et les approches d'une sociologie historiquement développée et présente dans la formation des architectes et les travaux des unités de recherche des écoles d'architecture. La première de ces deux contributions, consacrée à la méthode dite du « relevé habité » permet d'abord de replacer cette méthode et sa mobilisation dans une perspective socio-historique avant d'en proposer des éléments de renouvellement dans le cadre des recherches contemporaines sur les usages de l'habitat en général et plus particulièrement sur les questions de vulnérabilité résidentielle. L'histoire relatée de cette méthode montre clairement son inscription dans le croisement entre l'architecture et les sciences sociales dans le contexte de naissance des grandes enquêtes sociales liées aux mouvements réformateurs qui ont marqué la sociologie de la ville à la recherche de remèdes pour la « ville malade » (Fijalkow, 2021). L'analyse de la question singulière du surpeuplement à l'aide de la méthode du « relevé habité » liant récit et description spatiale permet par ailleurs d'engager un dialogue critique avec les approches individualistes du rapport au logement.
- 16 L'article de David Frati s'inscrit dans le courant d'analyse bien développé des usages sociaux de l'espace et des dynamiques d'appropriation, largement partagé entre la géographie, la sociologie et l'urbanisme et l'architecture. Doctorant en urbanisme, il propose lui aussi de s'attacher aux usages et aux usagers des espaces habités. Ce n'est plus ici le logement « conventionnel », urbain, qui est investigué mais le cas d'un rassemblement saisonnier de personnes âgées vivant en camping-car dans le désert d'Arizona. Il s'agit donc là de saisir les principes d'occupation de ce lieu, constitué sans planification ni intervention professionnelle, comme relevant de « l'expression directe des habitus des habitants ». Aussi l'article articule les analyses des usages sociaux et le marquage de l'espace et celles de la socialisation, saisissant les lieux aménagés comme des « extériorisations de l'intérieur » ou un de ces contextes où « le mort saisit le vif » (Bourdieu, 1980). Ce faisant il dépasse les analyses individualistes ou l'approche psychosociologique en termes de « chez-soi » et opte pour la recherche et la compréhension des dimensions collectives à l'œuvre dans la production d'un espace à soi.

- 17 L'article collectif de l'équipe de l'université de Mons coordonnée par Jean-Alexandre Pouleur réunit des architectes et des urbanistes. Il témoigne déjà en cela des fruits des échanges entre ces disciplines et les sciences sociales dans le développement de la recherche architecturale, urbaine et paysagère dans l'espace académique francophone. C'est aussi précisément son projet que d'interroger ces échanges disciplinaires et leurs effets réciproques en analysant des « moments charnières » où sont visibles ces échanges et influences entre architecture et sociologie. Pour les auteur.e.s il existe même un point commun entre ces disciplines qui est l'observation. Ils s'interrogent aussi sur les effets de croisement des méthodes et mettent à l'épreuve l'hypothèse du développement d'approches transdisciplinaires. Pour eux c'est en effet ces réciprocitys et emprunts qui ont permis, entre autres, de développer des « outils de représentation de la spatialité vécue dépassant la simple géométrie ». De l'architecture vers la sociologie et de la sociologie vers l'architecture, c'est un ensemble de méthodes et un champ de connaissances qui est illustré. S'appuyant sur les travaux classiques de l'enseignement de l'architecture de Kevin Lynch (1976) cette contribution entend enfin montrer que c'est par l'interaction entre ces disciplines, mobilisée dans le cadre de recherche-action, que s'illustre la capacité à combiner facteurs spatiaux et sociaux pour comprendre les villes et les quartiers.
- 18 Enfin, l'article de Nadine Roudil qui clôt ce Dossier propose une lecture singulière qui illustre clairement la manière dont les questions qui se posent à l'architecture sont aussi des questions nouvelles pour la sociologie. Il en est ainsi des questions environnementales qui aujourd'hui conduisent les sciences sociales à réinterroger l'articulation des notions de justice sociale (au fondement des sciences sociales et de la pensée sociale qui émergent avec la révolution industrielle) et de justice environnementale à l'âge de ce qu'il est désormais convenu de nommer l'anthropocène. En ce sens, cette contribution est aussi un témoignage de l'évolution des travaux de sociologie urbaine et des espaces habités vers une sociologie environnementale. L'auteure dresse l'analyse du nouveau référentiel des politiques publiques de l'aménagement urbain et de la conception architecturale. Un horizon défini par des « mots d'ordre » et par la diffusion d'obligations réglementaires, de labels et de normes constructives qui voilent une forme nouvelle de rationalisation technique bâtie en lien avec les propositions des acteurs industriels de ce nouveau marché.
- 19 C'est là encore donc le champ de l'architecture et les mécanismes de sa production que l'auteure nous engage à reconsidérer. Dans cet univers, la place prise par les ingénieurs, par l'expertise industrielle, est un phénomène qui oriente à la fois les modes de production de l'architecture mais aussi les travaux de la recherche. Aussi, l'auteure montre que les incitations aux « recherches interdisciplinaires, opérationnelles » sont marquées par « la présence d'acteurs privés, industriels » dès lors qu'il s'agit de questions énergétiques. Autrement dit, c'est la « demande » ou les « attentes » à l'égard de la sociologie qui changent. On attend désormais des sciences sociales une sorte de technologie sociale capable d'aider à « la transformation des comportements habitants au bénéfice des solutions techniques retenues qui repose finalement sur une vision normative du "bien habiter" ». C'est donc bien une invitation à la prudence réflexive eu égard à ce contexte faussement neutre qu'engage cette contribution. Un article important donc qui, d'une part revisite à sa manière la fameuse question « fatigante » de l'utilité de la sociologie qui finalement aboutit à la question « mais qui sert-elle ? » (Bourdieu & Chartier, 2010 ; Lahire, 2004), d'autre part réactive

les constats faits à propos de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Ces domaines ont effectivement construit dans le temps une certaine définition ou représentation des sciences sociales vues plutôt comme une « technologie sociale empirique » plus qu'une discipline scientifique de statut autonome (Henry & Serry, 2004).

- 20 C'est donc au final un état présent des façons de penser l'architecture en sociologue et en sociologie autant qu'une compréhension des relations entre ces deux champs que propose ce Dossier. Certes c'est un état non exhaustif, qui reste encore très européen et français certes, mais un état renouvelé et une expression de l'évolution conjointe de ces deux champs et de leurs côtoiements anciens et toujours recommencés à l'image des imbrications complexes du social et du spatial.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BIAU V. & P. GODIER (dir.) (2019), *Cahiers Ramau, vingt ans de recherches sur la fabrication de la ville*, Paris, Éditions de La Villette.

BIAU V. (2020), *Les Architectes au défi de la ville néolibérale*, Marseille, Éditions Parenthèses.

BIAU V. & G. TAPIE (2009), *La Fabrication de la ville. Métiers et organisations*, Marseille, Éditions Parenthèses.

BOLTANSKI L. & A. ESQUERRE (2017), *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Paris, Éditions Gallimard.

BOURDIEU P. (1980), « Le mort saisit le vif. Les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 32-33, pp. 3-14.

BOURDIEU P. & R. CHARTIER (2010), *Le Sociologue et l'historien*, Marseille, Éditions Agone.

CHADOIN O. (2009), « Le sociologue chez les architectes matériau pour une sociologie de la sociologie en situation ancillaire », *Sociétés contemporaines*, n° 75, pp. 81-107.

CHADOIN O. (2013 [2007]), *Être architecte. Les vertus de l'indétermination*, Limoges, Éditions Pulim.

CHADOIN O. (2014), « Les formes informent : le retour du symbolique dans la fabrique de la ville néolibérale », *Questions de communication*, n° 25, pp. 21-39.

CHADOIN O. (2021), *Sociologie de l'architecture et des architectes*, Marseille, Éditions Parenthèses.

CHAMPY F. (2001), *Sociologie de l'architecture*, Paris, Éditions La Découverte.

CHAPOULIE J.-M. (2018), *La Tradition sociologique de Chicago (1892-1961)*, Paris, Éditions du Seuil.

DURKHEIM É. (1997 [1897]), *Le Suicide*, Paris, Presses universitaires de France.

FIJALKOW Y. (2021), *Récits de la ville malade. Essai de sociologie urbaine*, Paris, Éditions Créaphis.

GARNIER J.-P. (2009), « Une mère de tous les arts ou l'enfant ingrat de l'artisanat », *Agone*, 17 décembre 2009 [En ligne] <https://agone.org/blog/architecture-et-anarchie-un-couple-mal-assorti-2>



- GENARD J.L. & P. LHOAS (dir.), *Qui a peur de l'architecture ? Livre blanc de l'architecture contemporaine en Communauté française de Belgique*, Bruxelles, Éditions La lettre Volée et ISACF-La Cambre.
- HALBWACHS M. (1997 [1950]), *La Mémoire collective*, Paris, Éditions Albin Michel.
- HAUMONT B. (1999), « Être architecte en Europe », *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 2-3, pp. 75-84.
- HENRY O. & H. SERRY (2004), « La sociologie : enjeu de luttes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 153, pp. 5-10.
- LAHIRE B. (2004), *À quoi sert la sociologie*, Paris, Éditions La Découverte.
- LYNCH K. (1976 [1960]), *L'Image de la cité*, Paris, Éditions Dunod.
- MOULIN R. et al. (1973), *Les Architectes. Métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Éditions Calmann-Levy.
- PINSON G. (2021), *La Ville néolibérale*, Paris, Presses universitaires de France.
- ROSENBAUM L. (2017), *La Condition internationale des architectes. Le monde en référence : représentations, pratiques et parcours*, thèse de sociologie, Université de Bordeaux.
- RUDOFKY B. (1977), *Architecture sans architectes*, Paris, Éditions du chêne.
- TAPIE G. (2000), *Les Architectes : mutations d'une profession*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- VIOLEAU J.-L. (2005), *Les Architectes et Mai 68*, Paris, Éditions Recherches.
- WAGNER A.-C. (2007), *Les Classes sociales dans la mondialisation*, Paris, Éditions La Découverte.
- YANEVA A. (2011), « L'architecture en action », entretien 25 novembre 2011, *Criticat 07*, pp. 72-80.

## NOTES

1. Le réseau Ramau réunit des chercheurs et chercheuses, enseignant.e.s et professionnel.le.s francophones du cadre bâti et de l'environnement, anime des colloques et publie des cahiers thématiques depuis 20 ans. Plus d'informations : <https://www.ramau.archi.fr/> ; et pour un panorama (Biau & Godier 2019).
2. <https://aau.archi.fr/crenau/revue-lieux-communs/>
3. <https://www.cairn.info/revue-clara.htm>
4. « Il n'est pas vrai que la société ne soit composée que d'individus [...] le fait social se matérialise parfois jusqu'à devenir un élément du monde extérieur. Par exemple, un type déterminé d'architecture est un phénomène social [...] la vie sociale qui s'est ainsi comme cristallisée et fixée sur des supports matériels, se trouve donc par cela même extériorisée et c'est du dehors qu'elle agit sur nous » (Durkheim, 1997 [1897], p. 354).
5. Marché international des professionnels de l'immobilier (MIPIM).

---

## AUTEURS

### **OLIVIER CHADOIN**

Professeur de sociologie, ENSAP Bordeaux. Directeur de PAVE – Centre Émile Durkheim (France) - [olivier.chadoin@bordeaux.archi.fr](mailto:olivier.chadoin@bordeaux.archi.fr)

### **LAURA BROWN**

Enseignante-chercheuse ESPI Bordeaux, Laboratoire PAVE, ensapBx, CED, Université de Bordeaux (France) - [laura.brown.contact@gmail.com](mailto:laura.brown.contact@gmail.com)